

CHRONIQUES
des jours entiers, des nuits entières

**Du même auteur
aux éditions Théâtrales**

BAL-TRAP/UNE ENVIE DE TUER SUR LE BOUT DE LA LANGUE, 1994

UNE PETITE ENTAILLE, 1997

CONFESSION, *in* PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 1998

SURFEURS, 1998

22.34/LA QUILLE, 1999

FIDÉLITÉ, *in* PETITES PIÈCES D'AUTEURS 2, 2000

LA NUIT À L'ENVERS/EX-VOTO, 2000

LA PROMISE, 2001

CHRONIQUE 2 QUOI DIRE DE PLUS DU COQ ?, 2002

XAVIER
DURRINGER

CHRONIQUES
des jours entiers,
des nuits entières

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

*Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la **SACD***

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



© 1996, 2002, éditions THEÂTRALES
38, rue du Faubourg Saint-Jacques, 75014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-92-8

CHRONIQUES

des jours entiers, des nuits entières

Dix ans de tiroirs...

Ce sont des bouts de texte, de petits monologues, des pensées, de petits dialogues, des saynètes, des débuts de choses, des fragments d'histoires.

De petits événements, croqués à chaud, comme des instantanés, de petits Polaroids.

Ce n'est pas un montage, dans un ordre d'histoire, chaque texte peut être pris à part, sorti du contexte, chacun peut trouver son propre chemin, ce n'est pas une pièce.

C'est un matériau à jouer, des confrontations pour les acteurs, à se dire, à balancer contre le mur, sans fleurs, ni fards, des histoires d'amours, de thunes, trucs classiques – quoi, de la vie de tous les jours, qui sont ici concentrés.

Chaque texte apporte sa propre fin. On pourrait tous les mélanger comme un grand jeu de cartes.

Ce sont des bribes, de petites coupures, des voix qui éclatent doucement, les voix de tout le monde et de personne, du sourire caché à la violence de jours entiers, de nuits entières.

Xavier Durringer

Y a des nuits entières où je ne dors pas...
Des nuits entières où je ne dors pas, des nuits entières...
J'y arrive pas, je me retourne dans tous les sens, je remets de l'ordre
dans mes idées. Point.
Y a des nuits entières où je ne dors pas... je dois pas être le seul...
mais j'y arrive pas...

*

Y a des jours entiers où je pense à toi.
Tu viens là comme un uppercut au plexus, me trouer, me transpercer,
comme une rage de dent dedans la tête.
Tu sommeilles, tu somnoles, toi tranquille t'étirant, au fond de moi,
t'écartant en moi.

*

FRED.- Qu'est-ce qui t'as pris avec ce mec ?

LUCIE.- De quoi ?

FRED.- Qu'est-ce qui t'as pris ? Tu t'es laissée faire ?

LUCIE.- J'ai essayé de calmer ses esprits.

FRED.- Tu t'es laissée faire ?

LUCIE.- Tu m'amuses.

FRED.- Ah ouais, moi ça me fait pas rire du tout... si je me retenais pas...

LUCIE.- Retiens-toi, je t'en prie, retiens-toi monsieur grande gueule, monsieur...

FRED.- Oui je me retiens, ça c'est sûr que je me retiens, vaut mieux pour toi...

LUCIE.- Joue à ça, amuse-toi tiens de lever la main sur moi !

FRED.- Ah ouais, qu'est-ce qu'il arriverait ?

LUCIE.- Je partirais...

FRED.- Ah très bien, c'est toujours bon à savoir... le jour où j'en aurai assez de voir ta gueule, je te mets une tarte et tu dégages, c'est bien, tu me diras c'est pratique, ça évite les explications en tout cas...

*

GASPARD.- Où c'est l'endroit où on passe le plus ici?

PIERRE.- Pardon?

GASPARD.- S'il vous plaît, quelle est la rue, le croisement, le café où on se retrouve?

PIERRE.- Je sais pas...

GASPARD.- Le passage obligatoire!

PIERRE.- Je comprends pas ce que vous voulez...

GASPARD.- Y'a bien une rue principale, un axe, quelque chose ici!
MERDE!

PIERRE.- C'est ici, le centre, c'est là...

GASPARD.- Où?

PIERRE.- Là...

GASPARD.- Là?

PIERRE.- Oui là, entre mes deux gros orteils, là où j'écrase ma clope, c'est là le centre.

GASPARD.- Vous vous foutez de ma gueule?

PIERRE.- Non, pas du tout... demandez à n'importe qui ici où est le centre, il vous dira, c'est là-bas entre les deux gros orteils du mec, là-bas, où sa clope est écrasée.

GASPARD.- Vous vous foutez de ma gueule? Non, parce que c'est pas drôle du tout, vous voyez, je suis pas d'ici, alors, voilà, je suis emmerdé, parce que j'ai un rendez-vous avec quelqu'un ce soir...

FRED.- Avec qui?

GASPARD.- Enfin, c'est une femme et elle m'a dit, tu sors de la gare, tu vas sur le parvis, tu peux pas te tromper, tu vas là où c'est animé, je t'attendrai... alors bon voilà, je cherche, quoi...

FRED.- Eh ben cherche, qu'est-ce que tu veux que je te dise... mais cherche ailleurs... tiens là-bas, tu vois là-bas, va chercher!

GASPARD.- Ça vous dérange pas si je reste là?

FRED.- Si, ça me dérange, j'ai pas envie de te voir attendre une belette, un bouquet de fleurs à la main, ça me déprime.